

HISTOIRE D'UN GROS SOU

Le petit Clément avait récité à son grand-père trois pages de son catéchisme sans faire une faute, et il avait écouté avec attention tout ce qu'on lui avait dit ce jour-là sur les précieux avantages de l'aumône. Il eût donc la récompense qui lui avait été promise, un gros sou dont il pouvait disposer à sa volonté. Le sou qu'il reçut était ce que l'on appelle un sou de cloche. S'il avait l'avantage de représenter la face du bon roi Louis XVI, le métal en était altéré, crevasé, l'empreinte en était déjà fort usée, enfin c'était un très vilain sou. Preuve entre mille qu'il faut employer chaque chose à l'usage auquel elle est propre, car de fort bonnes cloches fondues pour en faire de la monnaie ont donné les plus mauvais sous que l'on ait jamais vus. Mais enfin le gros sou de Clément avait bien cours pour *dir conains*, et l'enfant pouvait librement disposer de ce capital. Dix centimes, c'est quelque chose pour un enfant de six ans, surtout quand ses parents ont pour principe de satisfaire tous ses desirs raisonnables, mais de ne pas lui donner d'argent avant qu'il soit parvenu à l'âge de raison, méthode fort sage, soit dit en passant; car donner de l'argent à un enfant, c'est lui donner la liberté de faire momentanément toutes les sottises imaginables.

Clément, embarrassé de sa richesse, songeait à l'emploi qu'il en pourrait faire. D'abord il eut l'idée d'acheter un chausson de pâte. Il avait vingt fois demandé à sa mère de lui donner cette grossière pâtisserie; elle s'y était toujours refusée et avait substitué au chausson des gâteaux beaucoup plus chers qu'elle prenait chez un pâtissier. Heureusement Clément n'avait pas alors grand appétit; il songea que s'il achetait des billes ou des images, il pourrait s'en amuser longtemps, mais il réfléchit bientôt que jamais sa mère ne lui en avait refusé quand il en avait demandé. En ce moment vint à passer une marchande de noisettes, et comme c'était là une friandise ou un jouet qu'on ne lui avait pas donné toutes les fois qu'il l'avait désiré, il se détermina à sa première sortie à faire l'acquisition d'un litron de noisettes.

Après le dîner, la bonne de Clément le conduisit ainsi que sa sœur au Luxembourg pour y faire sa promenade accoutumée et y attendre leur mère qui devait les y rejoindre un peu plus tard. En passant devant les marchands qui se tiennent près de la grille du Luxembourg, le petit garçon logna les noisettes et tira à moitié son gros sou qu'il tenait à poing fermé au fond de sa poche, mais la bonne n'aurait pas permis qu'on achetât quelque chose en sortant de table, et Clément se promit bien de revenir un peu plus tard en jouant avec ses petits camarades.

Après avoir fait quelques tours dans le jardin, la bonne ayant conduit les enfants dans une partie très peu fréquentée (du côté de la rue d'Enfer), Clément vit un petit garçon de dix ans à peu près, vêtu simplement, qui était assis sur un banc et pleurait à chaudes larmes. Après de lui étaient deux ou trois des petits camarades de Clément dont le plus grand lui adressait quelques mots de consolation. Clément quitta sa bonne, s'approcha du groupe et s'adressant à celui qui s'adressait au petit malheureux: "Qu'a-t-il donc, l'emanda-t-il, et pourquoi est-ce qu'il pleure si fort?"—Ce n'est pas sans raison, répondit celui-ci, il craint d'être bien battu; il a un maître qui lui fait faire des commissions, et en revenant de lui acheter quelque chose il a perdu de l'argent.—Ah! mon Dieu, dit Clément en s'approchant du petit garçon, craignez-vous vraiment d'être battu?—Bien certainement, monsieur.—Mais avez-vous perdu beaucoup d'argent?—Ah! j'ai perdu deux sous, et il y a huit jours, pour moins que cela j'ai reçu bien des coups.—Deux sous! deux sous!" dit Clément, et il porta la main à sa poche, mais en même temps il jeta par hasard les yeux sur la marchande qui se trouvait à la grille de la rue d'Enfer et il hésita. "Ah! c'est bien dur d'être battu," continua l'enfant qui pleurait. Clément fut touché de pitié, il pensa à ce qu'on lui avait dit sur le bienfait de l'aumône et il n'hésita plus; tout en voyant la grandeur du sacrifice qu'il faisait, il mit les deux sous dans la main du petit malheureux et se sauva vers sa bonne.

C'était vraiment là une bonne action et le mérite de l'aumône était bien réel, car en donnant ses deux sous il croyait se priver d'un bien grand plaisir.

Cette aumône ainsi faite devait avoir de grands résultats.

Le petit garçon en rentrant au magasin va rendre ses comptes et il trouve qu'il a deux sous de trop; il n'avait réellement rien perdu, il avait seulement mal compté son argent. Il est obligé de dire ce qui s'est passé, et son maître, ému par ce récit et peut-être repentant de sa sévérité passée, lui donne un emploi supérieur qui va améliorer sa position et avancer sa carrière.

Ce maître, homme juste et honnête, quoique peu riche, veut que ce même gros sou ne soit pas détourné de sa destination et va le donner à titre d'aumône à un voisin, pauvre honteux qui lui avoue que c'est le seul secours qu'il ait reçu de la journée et que sans cette charitable visite il se serait couché sans manger.

Ce pauvre court promptement en effet chez une voisine qui n'était guère plus riche et qui dans une échoppe vendait en détail du pain bis et quelques aliments de très bas prix. Il trouve la marchande en discussion avec un homme de mauvaise mine; c'est lui qui est chargé de recevoir tous les trois jours le loyer de cette échoppe et de quelques autres appartenant à un même propriétaire. Le loyer de la marchande est de dix sous par jour, elle a à payer trente sous; le receveur les exige rigoureusement ou il va chercher l'huissier qui demeure à côté, car il peut donner cette échoppe à une autre femme qu'il protège; la marchande n'a que vingt-huit sous et les deux sous du pauvre viennent compléter la somme demandée.

Mais, nouvelle exigence; le receveur veut une

pièce blanche. Le pauvre court bien vite la chercher en échange de la monnaie de cuivre chez l'épicier voisin. La femme de l'épicier est compatissante, bonne pour les pauvres et connue pour telle dans le quartier. A peine vint-elle de rendre ce petit service à sa voisine de l'échoppe, qu'elle voit rentrer chez elle un petit ramoneur auvergnat qui vient la prier de lui prêter deux sous pour le lendemain; ayant été malade et obligé de contracter quelques dettes, il a vendu son temps pour un mois à un homme qui le nourrit, qui le loge, mais auquel il faut apporter vingt sous par jour, sous peine d'être engagé pour une semaine de plus pour chaque fois qu'il manquera à la condition. C'est aujourd'hui le dernier jour de l'engagement et malheureusement il a gagné fort peu de chose, il n'a pu compléter que dix-huit sous. L'épicier s'empresse de donner les deux sous au petit ramoneur qu'elle connaît honnête et incapable de forger un mensonge. Elle lui donne précisément le sou de cloche.

Le maître du ramoneur qui est marchand a rendu ce décime à une dame dont il avait reçu une pièce de deux francs pour un objet vendu trente-huit sous. A peine cette dame est-elle dans la rue qu'un tout petit Savoyard s'approche d'elle en lui disant: "Un petit sou, s'il vous plaît, madame, un petit sou; je n'ai rien mangé d'aujourd'hui." Touchée de la misère de ce jeune enfant, elle lui donne le gros sou. Le petit Savoyard va acheter à la hâte un petit pain de seigle à une marchande qui attendait de gagner quelque chose pour secourir sa pauvre famille. Avec ces deux sous, elle achète à son tour deux cartes de bienfaisance pour soupes de légumes dont elle nourrit son mari et ses enfants. Le malheureux qui a vendu les cartes de bienfaisance s'est trouvé content d'avoir ces deux sous et en a fait sans doute un bon usage.

Ainsi, parce que Clément a profité de la leçon de son grand-père, qu'il a su vaincre sa petite tentation et a préféré secourir un malheureux, le bonheur à venir de l'enfant qui pleurait sera probablement assuré; un infortuné a évité de supporter pendant une longue nuit et peut-être plus longtemps encore les horreurs de la faim; une femme honnête ne sera pas privée d'une pauvre échoppe qui est son seul moyen d'existence; le pauvre Auvergnat aura sa liberté et pourra travailler pour ses infortunés parents; le petit Savoyard aura mangé son pain de seigle, après un jeûne bien forcé; enfin une famille entière se sera nourrie pour un jour; tout cela ne vaut-il pas bien un litron de noisettes?

Voilà ce que peut faire l'aumône!

Histoires et anecdotes des temps présents, par M. G. de CADOUAL. 1 vol. in-12. Prix: 35c.

Nous devons être, en tout lieu et à toute heure, sur nos gardes afin que nous ne pensions, disions ou fassions chose qui puisse être déplaisante à Dieu. *Ste Colette.*

COMMENT ON DEVIENT MILLIONNAIRE

AVENTURE DE M. JALBAND

à la Guyane française

PAR

Mme MARIE CASSAN

1 vol. in-12 de 300 pages — 2e ÉDITION.
Prix franco: 75c.

LES ALLEMANDS

PAR

LE PÈRE DIDON

DES FRÈRES-PRÉCHERS

1 vol. in-12 de IV-423 pages.—23e ÉDITION
Prix franco: 88c.

Titre plein d'intérêt actuel.
Œuvre magistrale parvenue en trois ans à sa 23e édition.

Étudions les Allemands. Ils comptent pour quelque chose à l'heure où nous sommes.

RECITS DU FOYER

PAR

HIPPOLYTE VIOLEAU

2 vol. in-12 de 295, 296 pages.....
Prix franco: \$1 00

VIE DE LA VENERABAE ANNA-MARIA TAÏGI

ROMAINE

(1769-1837)

Membre du Tiers-Ordre de la Très Sainte Trinité

SA VIE INTIME,
SES VERTUS HÉROÏQUES, SES DONNÉS SURNATURELS, SES PRÉDICTIONS, SES MIRACLES,

D'APRÈS

LES DOCUMENTS AUTHENTIQUES DU PROCÈS DE BEATIFICATION

PAR

LE R. P. CALIXTE DE LA PROVIDENCE

TRINITAIRE,

Président du Convent de Cerfroid (Aisne).

Cinquième édition, ornée de trois gravures.

1 vol. in-8 de 485 pages..... Prix franco: \$1.25

APPROBATION DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Très Révérend Père,

Monseigneur l'Archevêque me charge de vous témoigner sa gratitude pour l'envoi que vous avez bien voulu lui faire de votre belle vie de la Vénérable Anna-Maria Taïgi. Les nombreux exemples de vertus que l'on trouve, les pieuses réflexions dont vous les accompagnez, en font une lecture non moins attrayante qu'utile pour tous les fidèles, mais surtout pour les épouses et les mères de famille.

Veillez agréer, Très Révérend Père, avec les félicitations et les remerciements de Son Excellence, ses vœux pour le succès de votre œuvre et sa bénédiction, et croyez aux sentiments de profond respect, avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur,

COMPACT, chan. hon.,

Sec. part. de Mgr.

Reims, 3 mai 1878.

APPROBATION DE MONSIEUR L'EVÊQUE DE LAVAL

Très Révérend Père,

Je viens de lire, avec le plus vif intérêt, votre quatrième édition de la vie de la Vénérable Anna-Maria Taïgi, et je fais les meilleurs vœux pour la voir se répandre dans mon cher diocèse de Laval. Les âmes pieuses y verront comment Dieu se plaît à choisir ce qu'il y a de plus obscur pour répandre dans son Eglise les plus hautes lumières: comment par degrés cette sainte femme s'est élevée dans les plus hautes régions de la contemplation; et tous retireront de cette lecture, si attachante, de fortes et durables impressions pour le bien.

J'aime à vous féliciter, Très Révérend Père, du service que vous venez de rendre à la cause de Dieu, et je vous envoie toutes mes bénédictions, avec l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† JULES DENYS, Evêque de Laval.

Laval, 31 août 1877.

LES

FRUITS D'OR DU PENSIONNAT

OU

CHOIX DE NARRATIONS

Composées par des demoiselles et recueillies

PAR

FÉLIX BONNAL

1 vol. in-12 de 103 pages..... Prix franco: 20 cts

C'est un charmant recueil de compositions d'élèves encore plus charmantes.

L'ASIE CENTRALE A VOL D'OISEAU

PAR

J. B. PAQUIER

1 vol. in-18 de 175 pages. Prix franco: 25c.

L'ouvrage est accompagné d'une magnifique carte coloriée.

FEMINIANA

ÉDUCATION, INFLUENCE,
CARACTÈRES ET DEVOIRS DES FEMMES

AVEC COMMENTAIRES

PAR

JEAN D'ARCHE

BIBLIOPHILE

4e ÉDITION

1 vol. in-12 de 294 pages..... 63 cts

Sous ce titre, l'infatigable bibliophile M. Jean Darce, vient de mettre au jour un excellent ouvrage sur l'éducation de la femme.

C'est aux mères que le savant auteur dédie son travail.

Dans tout le cours de l'ouvrage, il a continuellement en vue la femme du peuple, la mère de l'ouvrier, et par une conséquence nécessaire, tout le contenu du livre s'applique à la paysanne et à la femme des champs comme à la citadine et à la bourgeoise.

Dans la première partie, M. Darce traite en maître de la grandeur de la femme, de sa mission, de ses devoirs, de l'importance de son éducation; donne des conseils pratiques et très utiles aux femmes éducatrices.

Dans la seconde partie, l'auteur fait ressortir avec bonheur l'influence de la femme sur l'enfant, la famille, la société, la religion et exalte le grand œuvre de la femme chrétienne.

Dans la troisième partie, l'auteur peint avec les couleurs les plus vives, les caractères des femmes modèles qu'il met savamment en parallèle avec les caractères de la femme imparfaite, colère, impie, indifférente.

Dans la quatrième et dernière partie, l'auteur de *Feminiana* s'inspirant des pensées de la Bible et de l'Évangile, fait voir les heureux effets d'une bonne éducation chez la femme.

Il conclut en faisant un appel à tous pour travailler sérieusement à la réforme, à christianiser la famille par l'éducation de la femme. Là est le salut de tous, là est la sécurité pour tous, là est la gloire de Dieu, là est la paix pour l'éternité!

Feminiana est d'un style clair, précis, élégant, imagé, enrichi de notes précieuses. L'édition en est soignée.

Feminiana n'est pas seulement un ouvrage pour la mère de famille, c'est encore un riche trésor pour la jeune fille, la maîtresse de pension, l'institutrice, et pour le prêtre même qui a à parler souvent dans des assemblées de femmes...

—L'Ami de l'ouvrier et du soldat

LES ŒUVRES ET LES HOMMES

PAR

J. BARBEY D'AUREVILLY

3 vol. in-12 de 457, 462, 384 pages.
Prix franco: \$3.00

Chaque volume se vend séparément.

1er vol.: LES PHILOSOPHES ET LES ÉCRIVAINS RELIGIEUX.

2e " LES HISTORIENS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

3e " LES POÈTES.

COSTAL L'INDIEN

OU

Le Dragon de la Reine

Scènes de la guerre de l'indépendance du Mexique

PAR

GABRIEL FERRY

(LOUIS DE BELLEMAIRE.)

1 volume in-12.....88 cents